

« JE PASSE LE TEST »

Rapport d'étape

Octobre 2005 à novembre 2006



Intervention auprès des étudiantes et étudiants des cégeps de Montréal

- Enquête santé sexuelle
- Offre de dépistage de la chlamydie sur prélèvement urinaire

Le Québec connaît depuis quelques années une hausse importante des cas de chlamydie. Cette infection transmissible sexuellement touche surtout les personnes âgées entre 15 et 24 ans. Elle se manifeste souvent par des symptômes atypiques et transitoires. Elle peut donc passer inaperçue tout en évoluant à bas bruit vers des complications sévères, particulièrement chez les femmes : infection de l'utérus et des trompes, grossesse ectopique (hors de l'utérus), infertilité.

Le dépistage constitue une stratégie primordiale pour réduire la propagation de cette infection et les complications associées. Étant donné que plusieurs jeunes gens, davantage les garçons que les filles, recourent peu aux services habituels de santé, il apparaît essentiel d'aller vers eux, dans leur milieu scolaire, pour leur offrir le dépistage de la chlamydie. Il est actuellement possible d'effectuer un tel dépistage à partir d'un simple prélèvement d'urine; cette approche est plus appropriée pour un dépistage fait en dehors des services de santé usuels.

La Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal et ses partenaires des Centres de santé et de services sociaux (CSSS) et des établissements d'enseignement ont donc développé le projet « JE PASSE LE TEST » à l'intention des étudiantes et étudiants fréquentant les cégeps de Montréal. Ce projet comporte deux volets : 1) une enquête santé sexuelle et 2) une offre de dépistage de la chlamydie sur prélèvement urinaire. L'enquête était effectuée dans chacun des milieux d'enseignement participants environ quatre semaines avant l'offre de dépistage. Il n'était pas requis d'avoir participé à l'enquête pour se prévaloir de l'offre de dépistage.

Entre octobre 2005 et novembre 2006, le projet a été mené dans 6 des 19 cégeps publics et privés de Montréal. Le présent rapport d'étape fait état d'une synthèse des résultats de l'enquête santé sexuelle et de l'intervention de dépistage de la chlamydie s'étant déroulées dans ces 6 premiers cégeps.

1. L'enquête santé sexuelle

L'enquête avait pour objectif de décrire les comportements sexuels des cégépiennes et cégépiens, leur consommation d'alcool et de drogues, leurs connaissances au sujet de la chlamydie ainsi que leurs habitudes de dépistage des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS).

La population visée était constituée des étudiantes et étudiants inscrits à titre « régulier » dans un profil d'études préuniversitaire ou technique. Les étudiants étaient rencontrés dans le cadre de cours obligatoires (la très grande majorité des étudiants ont été recrutés lors de cours d'éducation physique). Au tout début de chacune des périodes de cours présélectionnées, un agent de recherche attiré au projet allait en classe présenter les objectifs de l'enquête et inviter les étudiants à remplir eux-mêmes, à ce moment, un questionnaire anonyme.

Presque tous les étudiants ainsi rencontrés ont accepté de participer; un total de 1 738 étudiantes et étudiants recrutés dans six cégeps montréalais (quatre cégeps dont la langue d'enseignement était le français et deux cégeps dont la langue d'enseignement était l'anglais) ont complété le questionnaire. Ce nombre représente 5,5 % de l'effectif des 30 000 personnes inscrites à titre d'étudiant « régulier » dans les cégeps visités lors de l'enquête (l'échantillon visé était de 5% dans chacun des milieux, il a varié de 3,2 % à 9,7 %). Remplir le questionnaire nécessitait environ une vingtaine de minutes.

Les données manquantes (elles n'ont jamais excédé 5%, quelle que soit la question) ont été exclues du calcul des proportions présentées dans ce rapport d'étape.

Des analyses statistiques bivariées ont été effectuées afin d'explorer les associations entre certaines variables du questionnaire et le sexe, l'appartenance ethnoculturelle ainsi que l'âge des répondants (le degré de signification des résultats statistiquement significatifs est spécifiquement mentionné dans le texte; p. ex. $p < 0,01$).

Parmi les répondants retenus ($n = 1\ 663$)¹:

- 53,9 % étaient des femmes et 46,1 % des hommes;
- le tiers (30,8 %) étaient âgés de 17 ans ou moins, 49,1 % avaient 18 ou 19 ans, 13 % avaient 20 ou 21 ans et 7,1 % avaient entre 22 et 25 ans. Ainsi, plus de la moitié des répondants (63,4 %) étaient âgés de moins de 19 ans : l'âge s'étendait de 16 à 25 ans (moyenne 18,6 ans);
- un peu moins de la moitié (44,8 %) s'identifiait au groupe ethnoculturel canadien-français, 12,7 % au groupe canadien-anglais et 42,5 % à un autre groupe ethnoculturel.

La distribution des hommes et des femmes ne variait pas significativement selon l'âge ni selon l'origine ethnoculturelle. Par ailleurs, l'âge moyen des répondants d'origine canadienne-anglaise (17,8 ans) était significativement plus bas ($p < 0,01$) que celui des

¹ Afin de refléter le profil habituel de la population des cégépiens, seuls les répondants âgés de 16 à 25 ans ont été retenus pour les analyses. Ceux âgés de plus de 25 ans représentaient 4,3 % de l'échantillon recueilli.

répondants canadiens-français (18,8 ans) et de celui des répondants d'un autre groupe ethnoculturel (18,5 ans).

Deux tiers des répondants (62 %) étaient inscrits dans le profil d'études préuniversitaires et 36 % dans le profil

technique. La moitié (54,1 %) étaient en première année de cégep, 34,7 % en seconde et 11,1 % en troisième année d'étude ou plus.

Groupe ethnoculturel auquel s'identifiaient les répondants selon le sexe et l'âge

	Total n = 1 650 (%)	Femmes		Hommes	
		< 19 ans n = 583 (%)	≥ 19 ans n = 308 (%)	< 19 ans n = 465 (%)	≥ 19 ans n = 294 (%)
Canadien-français	44,8	44,3	52,6	37,4	49,3
Canadien-anglais	12,7	16,1	4,5	16,6	8,5
Autre groupe ethnoculturel	42,5	39,6	51,6	46,0	42,2
Européen	27,8	34,2	15,2	34,6	17,7
Asiatique	20,2	17,3	16,7	24,3	21,8
Caraïbéen	14,8	13,9	20,5	10,3	18,5
Africain	9,4	5,2	16,7	7,0	13,7
Latino hispanique	8,4	7,4	12,9	5,1	11,3
Moyen-oriental	8,3	6,5	11,4	10,3	4,8
Premières nations	1,3	2,6	1,5	0,0	0,8
Plus d'une origine mentionnée	6,6	9,5	2,3	6,1	6,5
Autre groupe ethnoculturel	3,1	3,0	3,0	2,3	4,8

Données manquantes = 13

Note : Afin d'alléger la présentation, les valeurs (n) ne seront pas inscrites dans les autres tableaux.

1.1 Vie sexuelle – Expériences à vie

Au cours de leur vie, 72,4 % des répondants (70,9 % des femmes et 74,2 % des hommes) ont eu, au moins une fois, une relation sexuelle orale, vaginale ou anale. Ils ont eu en moyenne 4,3 partenaires sexuels différents au cours de leur vie (4,3 chez les femmes et 4,4 chez les hommes).

Comme l'indique le tableau suivant, environ deux répondants sur trois (66,5 %) ont déjà eu, au moins une fois à vie, des relations sexuelles orales et une proportion équivalente a déjà eu des relations vaginales (64,6 %). Moins d'un répondant sur cinq (16,1 %) a eu des relations sexuelles anales.

Comparativement aux répondants âgés de moins de 19 ans, les répondants de 19 ans et plus étaient, tant chez les femmes que chez les hommes, significativement plus nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles orales, vaginales et anales et rapportaient davantage de partenaires sexuels au cours de leur vie ($p < 0,001$). Ces conduites sexuelles ne variaient pas selon le sexe des répondants.

Les répondants sexuellement actifs ont eu leur première relation sexuelle orale, de même que vaginale, à un âge moyen de 16 ans. Leur première relation anale a eu lieu à 17,6 ans. Ils ont eu des relations orales avec 3,5 partenaires en moyenne, des relations vaginales avec 3,9 partenaires et des relations anales avec 1,7 partenaire.

Les répondants canadiens-français étaient significativement plus nombreux (76,1 %) à rapporter qu'ils avaient déjà eu une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie, comparativement aux répondants canadiens-anglais (57,9 %) et à ceux d'un autre groupe ethnoculturel (54,8 % ; $p < 0,001$). Ces écarts se maintenaient indépendamment de l'âge et du sexe des répondants.

L'âge à la première relation vaginale et le nombre de partenaires sexuels étaient relativement similaires, quelle que soit l'appartenance ethnoculturelle des répondants.

Sexualité au cours de la vie selon le sexe et l'âge des répondants

	Total	Femmes		Hommes	
		< 19 ans	≥ 19 ans	< 19 ans	≥ 19 ans
Relations orales					
Déjà eu une relation orale	66,5 %	59,3 %	76,6 %	60,0 %	80,6 %
Âge moyen à la première relation	15,9	15,6	16,1	15,6	16,5
Nombre moyen de partenaires à vie	3,5	2,6	4,5	2,8	4,5
Relations vaginales					
Déjà eu une relation vaginale	64,6 %	56,0 %	80,0 %	55,4 %	81,3 %
Âge moyen à la première relation	16,0	15,8	16,2	15,8	16,4
Nombre moyen de partenaires à vie	3,9	2,8	5,4	3,1	5,2
Relations anales					
Déjà eu une relation anale	16,1 %	11,0 %	31,7 %	9,3 %	20,7 %
Âge moyen à la première relation	17,6	16,7	18,3	16,6	18,3
Nombre moyen de partenaires à vie	1,7	1,2	1,5	2,5	2,0

Concernant les **rapports homosexuels**, 7,7 % des répondants (9,7 % des femmes et 5,4 % des hommes) ont rapporté qu'ils avaient déjà eu, au moins une fois au cours de leur vie, des relations orales, vaginales ou anales avec une personne de leur sexe.

Près d'un répondant sur 10 (9,5 % des répondants; 15,4 % des femmes et 3,2 % des hommes) ont rapporté qu'ils avaient déjà été **abusés sexuellement** au cours de leur vie (l'abus sexuel étant défini comme une relation sexuelle non volontaire avec ou sans usage de la force).

1.2 Vie sexuelle – Type et nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois

Cette section rend compte des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois, selon les types de partenaires fréquentés par les répondants qui ont eu au moins une relation sexuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie.

Partenaire « régulier », défini comme une personne que le répondant considère comme un mari, une femme, une blonde ou un chum, une personne avec qui il se considère en couple :

- 89 % des répondants (92,6 % des femmes et 84,7 % des hommes; $p < 0,001$) ont eu au moins un partenaire « régulier » au cours des 12 derniers mois.

Partenaire « occasionnel », défini comme une personne avec qui le répondant a eu des relations sexuelles à l'occasion et considéré comme un(e) amant(e), un « fuck friend » :

- 35,9 % des répondants (31,8 % des femmes et 40,5 % des hommes; $p < 0,001$) ont eu au moins un partenaire « occasionnel » au cours des 12 derniers mois;
- les femmes ont eu 1,7 partenaire « occasionnel » en moyenne au cours des 12 derniers mois alors que les hommes en ont eu 1,8.

Partenaire « d'un soir », défini comme un(e) partenaire d'aventure avec qui le répondant n'a eu qu'une seule relation sexuelle :

- un répondant sur cinq (22 %; 17 % des femmes et 27,9 % des hommes; $p < 0,001$) a eu au moins un partenaire « d'un soir » au cours des 12 derniers mois. La proportion des répondants qui avaient eu un partenaire « d'un soir » au cours des 12 derniers mois ne variait pas significativement selon l'âge (< 19 ans vs ≥ 19 ans), tant chez les femmes que chez les hommes.

- les femmes ont eu 1,8 partenaire « d'un soir » en moyenne au cours des 12 derniers mois, alors que les hommes en ont eu 2,2.

Vie sexuelle au cours des 12 derniers mois selon le type de partenaire sexuel (au moins une fois)

	Total	Femmes	Hommes
Partenaire « occasionnel(le) » (≥ 1)	35,9 %	31,8 %	40,5 %
N ^{bre} moyen de partenaires « occasionnel(le)s »	1,8	1,7	1,8
Relations orales	80,3 %	77,0 %	83,2 %
Relations vaginales	87,8 %	88,1 %	87,6 %
Relations anales	9,5 %	7,9 %	10,9 %
Partenaire « d'un soir » (≥ 1)	22,0 %	17,0 %	27,9 %
N ^{bre} moyen de partenaires « d'un soir »	2,0	1,8	2,2
Relations orales	68,2 %	57,0 %	76,2 %
Relations vaginales	86,2 %	88,2 %	84,7 %
Relations anales	5,5 %	3,2 %	8,0 %

La moitié des répondants (53 %; 49,2 % des femmes et 53,3 % des hommes) actifs sexuellement ont eu au moins **un nouveau partenaire** sexuel au cours des 12 derniers mois.

Moins d'un répondant sur dix (7,0 %; 8,7 % des hommes et 5,5 % des femmes) ont rapporté avoir eu des **relations sexuelles en groupe** (relations sexuelles avec plus d'une personne, dans un même endroit et au même moment) au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Enfin, respectivement 1,3 % (0,9 % des femmes et 1,8 % des hommes) et 0,5 % (aucune femme et 1,0 % des hommes) des répondants ont **soit reçu, soit donné de l'argent ou de la drogue en échange de relations sexuelles** au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

1.3 Consommation d'alcool / drogues lors des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois

Près de trois répondants sur quatre (69,1 %) ont rapporté avoir consommé de l'alcool dans les deux heures précédant ou pendant leurs relations sexuelles au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Concernant la consommation de drogues, respectivement 31,8 %, 7,9 % et 6,8 % des répondants ont accompagné leurs relations sexuelles de marijuana, d'ecstasy ou d'amphétamines au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Respectivement, 11,7 % et 7,3 % des répondants ont consommé soit de l'alcool soit de la marijuana la moitié des fois ou plus dans les deux heures précédant ou pendant leurs relations sexuelles au cours des 12 derniers mois.

Consommation d'alcool ou de drogues dans les deux heures précédant ou pendant les relations sexuelles au moins une fois dans les 12 derniers mois

	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
Alcool	69,1	70,5	67,4
Marijuana	31,8	31,2	32,4
« Ecstasy »	7,9	9,0	6,7
Amphétamines, « speed »	6,8	7,4	6,2
Cocaïne, « crack »	2,6	2,6	2,6
Champignons	3,3	1,9	5,0
LSD	1,6	2,0	1,1
GHB	1,1	1,3	0,9
Kétamine	1,0	0,9	1,1
Héroïne	0,5	0,9	0,0
Méthamphétamines, « cristal meth »	0,4	0,4	0,4

La proportion des répondants qui avaient consommé l'une ou l'autre des drogues dans les deux heures précédant ou pendant leurs relations sexuelles au cours des 12 derniers mois ne variait pas selon le sexe ni selon l'âge (< 19 ans vs ≥ 19 ans), tant chez les femmes que chez les hommes.

Près d'un répondant sur cinq (17,8 %; 16,7 % des femmes et 18,9 % des hommes) a consommé de l'alcool ou de la drogue la moitié des fois ou plus dans les deux heures précédant ou pendant ses relations sexuelles au cours des 12 derniers mois.

Les répondants canadiens-français étaient significativement plus nombreux (22,5 %) à avoir consommé la moitié des fois ou plus de l'alcool ou de la drogue dans les deux heures précédant ou pendant leurs relations sexuelles au cours des 12 derniers mois, comparativement aux répondants canadiens-anglais (15,5 %) et à ceux d'une autre appartenance ethnoculturelle (12,4 %; $p < 0,001$).

1.4 Comportements sexuels préventifs au cours des 12 derniers mois

Le tableau suivant montre que la proportion des répondants qui ont « toujours » utilisé le condom lors de leurs **relations sexuelles orales** était relativement faible, variant entre 5,0 % et 17,1 % selon le type de partenaire sexuel.

La proportion des répondants qui ont « toujours » utilisé le condom lors des **relations sexuelles vaginales** a varié considérablement selon le type de partenaire sexuel, allant de 31,9 % avec les partenaires « réguliers » à 55,0 % avec les partenaires « occasionnels » et jusqu'à 68,1 % avec des partenaires « d'un soir ».

Le condom était plus fréquemment « toujours » utilisé avec les partenaires « occasionnels » et « d'un soir » qu'avec les partenaires « réguliers » lors des **relations sexuelles anales**.

Parmi les répondants qui avaient un partenaire « régulier » au moment de l'enquête,

- 75,7 % (76,3 % des femmes et 74,7 % des hommes) ont utilisé le condom au début de leur relation amoureuse.
- Un peu plus de la moitié (52,9 % : 59,7 % des femmes et 42,3 % des hommes) de ceux qui ont utilisé le condom au début de leur relation ont par la

suite cessé de l'utiliser; le condom a été abandonné après 24 relations sexuelles en moyenne (médiane = 15).

- Seulement 46,2 % de ceux qui ont abandonné (55,1 % des femmes et 27,4 % des hommes) ont passé un test de dépistage des ITSS avant de cesser d'utiliser le condom.

Lors de relations vaginales, 45 % des répondants n'ont pas « toujours » utilisé le condom avec leurs partenaires « occasionnels » et 31,9 % ne l'ont pas « toujours » utilisé avec leurs partenaires sexuels « d'un soir ».

Comparativement aux femmes, les hommes étaient significativement plus nombreux à « toujours » utiliser le condom lors de leurs relations sexuelles vaginales avec leurs partenaires « régulières » ($p < 0,01$). La fréquence d'utilisation du condom avec les autres types de partenaires ne variait pas significativement selon le sexe.

Avoir eu des relations sexuelles non protégées avec l'un ou l'autre des types de partenaires sexuels ne variait pas significativement selon l'âge des répondants (< 19 ans vs ≥ 19 ans), tant chez les femmes que chez les hommes.

Proportion des répondants qui ont toujours utilisé le condom au cours des 12 derniers mois selon le type de partenaire sexuel et le type d'activités sexuelles

	Relations orales			Relations vaginales			Relations anales		
	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
Partenaires sexuels « réguliers »	5,0	4,1	6,1	31,9	28,1	36,8	27,5	23,2	34,8
Partenaires sexuels « occasionnels »	9,7	10,4	9,1	55,0	58,4	52,0	50,0	53,3	47,8
Partenaires sexuels « d'un soir »	17,1	13,2	19,2	68,1	75,0	62,9	46,2	50,0	45,5

1.5 Dernière relation sexuelle au cours des 12 derniers mois

Lors de la dernière relation sexuelle avec un partenaire autre qu'un partenaire « régulier » :

- 9,2 % des répondants n'ont utilisé ni le condom ni une autre méthode contraceptive (contraceptifs hormonaux oraux ou injectables, stérilet etc.)
- 37,9 % ont utilisé seulement le condom;
- 33,3 % ont utilisé le condom et une autre méthode contraceptive;
- 19,6 % ont utilisé seulement une autre méthode contraceptive, sans le condom.

Parmi ceux et celles qui ont utilisé le condom à leur dernière relation sexuelle vaginale :

- 23,4 % ont rapporté qu'il y avait eu pénétration totale ou partielle du pénis dans le vagin avant que ne soit enfilé le condom;
- 7,5 % ont rapporté que le condom, une fois installé, n'était pas demeuré en place jusqu'à la fin de la pénétration;
- 4,8 % ont rapporté que le condom s'était déchiré ou avait été percé lors de la relation sexuelle.

1.6 Comparaisons avec les résultats d'une étude antérieure au sujet de cégépiens

En 1994, Lévy, Otis et collaborateurs² ont mené une vaste enquête sur la sexualité des étudiantes et étudiants des cégeps du Québec. Les données des six cégeps participant à l'enquête « JE PASSE LE TEST » en 2006 sont comparées ici à celles colligées en 1994 dans les six mêmes cégeps. Les analyses ont été limitées aux participants âgés entre 16 et 21 ans (soit le groupe d'âge étudié en 1994) et stratifiées selon le sexe des répondants et selon la langue d'enseignement au sein des cégeps.

Parmi les femmes et les hommes des cégeps dont la langue d'enseignement était le français, les données recueillies en 2006 concernant la proportion des étudiants ayant déjà eu des relations sexuelles, l'âge moyen à la première relation sexuelle vaginale et le nombre moyen de

partenaires sexuels à vie n'étaient pas statistiquement différentes de celles recueillies en 1994.

Cependant, parmi les femmes et les hommes des cégeps dont la langue d'enseignement était l'anglais, la proportion des étudiants ayant déjà eu des relations sexuelles était plus élevée en 2006 qu'en 1994 (femmes : 57 % vs 41 %; $p < 0,01$); hommes : 65 % vs 53 %; $p < 0,01$). Chez les femmes, cette différence n'était statistiquement significative que dans le groupe des étudiantes âgées de 18 ans et moins ($p < 0,001$), alors que chez les hommes, elle n'était statistiquement significative que dans le groupe des étudiants âgés de 18 ans et plus ($p < 0,01$).

Comparaison entre les études de 1994 et 2006 auprès des répondants de quatre cégeps dont la langue d'enseignement était le français

	Femmes		Hommes	
	1994 n = 180	2006 n = 366	1994 n = 105	2006 n = 296
Ont déjà eu des relations sexuelles (relations orale, vaginale ou anale)	82,9 %	77,3 %	73,4 %	78,9 %
Âge moyen à la première relation sexuelle vaginale	15,6 ans	15,8 ans	15,7 ans	16,1 ans
Nombre moyen de partenaires sexuels à vie (relations orale, vaginale ou anale)	4,0	4,3	3,8	4,0

² Lévy, Otis et coll. *Risque face au sida, relations de pouvoir et styles de communication chez les étudiants des cégeps francophones du Québec*. Rapport de recherche, Département de sexologie, UQAM, 1996.

1.7 Connaissances au sujet de la chlamydie

Le taux global de bonnes réponses à une série de 16 questions portant sur la chlamydie a été de 40,9 %. Il a été significativement plus élevé chez les femmes (43,6 %) que chez les hommes (37,7 %; $p < 0,001$).

Le tableau suivant présente les résultats obtenus à quelques-unes des questions visant à évaluer le niveau de connaissance des répondants face à la transmission, au dépistage et au traitement de la chlamydie. La proportion des répondants qui ont fourni une bonne réponse a varié de 9,4 % à 61,3 % selon les questions.

Connaissances au sujet de la chlamydie (échantillon de 10 questions sur 16)

Connaissances face à la transmission de la chlamydie	Bonne réponse	Répondants ayant fourni une bonne réponse		
		Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
On peut attraper la chlamydia lors d'une relation sexuelle orale	Oui	49,6	52,0	46,6
Lors des relations vaginales ou anales, on peut transmettre la chlamydia même sans éjaculation *	Oui	61,3	63,3	59,0
Une personne ayant la chlamydia peut la transmettre seulement pendant qu'elle a des symptômes visibles	Non	56,3	61,2	50,4
Une personne ayant la chlamydia peut l'attraper plus d'une fois	Oui	53,7	56,6	50,2
À votre avis, peut-on avoir les symptômes suivants après avoir attrapé la chlamydia?				
Boutons sur le pénis	Non	10,3	9,8	11,0
On peut être infecté sans avoir de symptômes	Oui	46,5	51,0	40,8
À votre avis, le traitement de la chlamydia...				
élimine complètement le microbe de la chlamydia	Oui	16,9	17,8	15,9
n'est pas nécessaire, car la plupart des gens guérissent sans traitement	Non	48,6	54,5	41,4
À votre avis, une chlamydia non traitée peut causer ...				
un cancer de la prostate (chez l'homme) ou des ovaires (chez la femme)	Non	9,4	7,7	11,4
l'infertilité chez la femme et chez l'homme	Oui	44,5	48,1	40,2

* question posée dans tous les cégeps, sauf un.

Les répondants d'appartenance ethnoculturelle canadienne-française ont obtenu un taux de bonnes réponses à des questions portant sur la chlamydie significativement plus élevé (45,3 %) que les répondants d'origine canadienne-anglaise (40,1 %) ou d'une autre origine (36,6 %; $p < 0,001$).

1.8 Sources principales d'information sur la sexualité en général, la contraception et la grossesse ou le VIH/sida et les ITSS

Concernant l'information sur la sexualité en général, la contraception et la grossesse ou le VIH/sida et les ITSS, la proportion de répondants rapportant avoir « souvent » obtenu des informations sur ces thèmes était relativement similaire (de l'ordre de 25 %), quelle que soit l'une ou l'autre des cinq sources d'information suivantes : des intervenants en santé à l'école, la télévision ou la radio, des magazines, des amis ou des feuillets et dépliants.

Ces sources d'information étaient suivies, en ordre décroissant d'importance, par la consultation des médecins et infirmières en milieu clinique ou hospitalier, l'Internet et les parents. Une faible proportion de répondants a mentionné recourir aux lignes d'information téléphoniques.

Les femmes recouraient davantage que les hommes à chacune des sources d'information suggérées dans le questionnaire. Les écarts entre les femmes et les hommes étaient statistiquement significatifs en ce qui concerne le recours aux magazines ($p < 0,001$) et aux médecins et infirmières en clinique, au CLSC ou à l'hôpital ($p < 0,001$).

Les répondants canadiens-français et canadiens-anglais étaient significativement moins nombreux que les répondants d'une autre appartenance, à rapporter qu'ils avaient « souvent » obtenu de l'information sur la sexualité et les ITSS par le biais des livres (50,8 %, 45,2 vs 56,8 %; $p < 0,05$), des intervenants en santé de l'école (64,6 %, 59,7 % vs 71,5 %; $p < 0,01$) et des amis (65,4 %, 60,6 % vs 69,4 %; $p < 0,05$).

*Proportion des répondants rapportant qu'ils ont « souvent » obtenu de l'information sur la sexualité en général, la contraception et la grossesse ou le VIH/sida et les ITSS par le biais des différentes sources suivantes au cours des 12 derniers mois **

	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
École (infirmière, cours kiosque)	29,3	32,0	26,4
Télévision / Radio	28,4	32,5	24,0
Magazines	25,8	37,3	13,2
Amis	25,8	31,9	19,0
Feuillets / dépliants	25,0	29,4	20,2
Médecin / infirmière dans une clinique, CLSC ou à l'hôpital	19,8	26,2	12,7
Internet	17,3	19,6	14,8
Livres	15,6	17,7	13,2
Père, mère, autre membre de la famille	14,9	18,5	11,0
Ligne téléphonique (info santé, Tel-jeunes, etc.)	2,2	2,2	1,9

* questions posées dans tous les cégeps, sauf un.

1.9 Degré d'information sur les dimensions reliées à la sexualité et à la santé

Le tableau suivant montre que la majorité des étudiants considéraient qu'ils étaient « bien » ou « très bien » informés sur la sexualité en général, mais plutôt mal informés sur le jeu pathologique et les ITSS. Ces observations variaient peu selon le sexe des répondants.

Les étudiants qui se disaient « bien » ou « très bien informés » sur les ITSS, ont obtenu seulement 50 % de bonnes réponses aux questions portant sur la chlamydie.

Proportion des répondants qui se disaient « bien » ou « très bien » informés sur la sexualité et d'autres dimensions liées à la santé

	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
Sexualité en général	91,5	92,1	90,8
Orientation sexuelle	88,0	88,5	87,3
Contraception et grossesse	87,8	91,8	83,6
Drogue	87,6	88,1	87,0
Nutrition	81,9	83,0	80,8
VIH/sida	73,4	72,7	74,1
Choix de carrière	72,5	73,3	71,6
Suicide	71,9	73,0	70,8
Jeu compulsif	61,1	58,9	63,7
ITSS	60,2	58,7	61,8

1.10 Perception des risques et intention d'utiliser le condom et de passer un test de dépistage au cours des 12 prochains mois

En tenant compte de leurs activités sexuelles, quatre répondants sur cinq, 79,9 % (81,5 % des femmes et 77,3 % des hommes), ne se considéraient « pas du tout » ou « pas » à risque d'attraper la chlamydie dans les 12 prochains mois, 15,8 % se considéraient « un peu » à risque, 3,1 % « modérément » à risque et 1,3 % « très à risque ».

Intention d'utiliser le condom *au cours des 12 prochains mois* :

- 74,9 % des répondants (76,6 % des femmes et 72,8 % des hommes) avaient une « forte » intention d'utiliser un condom à chaque relation sexuelle vaginale ou anale avec un partenaire « occasionnel » ou « d'un soir ».

- 63,2 % des répondants (64,7 % des femmes et 61,4 % des hommes) étaient « très » certains d'utiliser un condom à chaque relation sexuelle avec un partenaire occasionnel ou d'un soir.

Intention de passer un test de chlamydie au cours des 12 prochains mois :

- 8,4 % des répondants (11,9 % des femmes et 4,2 % des hommes) avaient une « forte » intention de passer un test de dépistage de la chlamydie;
- 27,0 % des répondants (35,1 % des femmes et 17,5 % des hommes) avaient une « forte » intention de passer un test de dépistage de la chlamydie après chaque relation sexuelle vaginale ou anale non protégée avec un partenaire « occasionnel » ou « d'un soir ».

L'autoévaluation du risque d'attraper la chlamydie et l'intention d'utiliser le condom variaient peu selon le sexe des répondants. Toutefois, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir une « forte » intention de passer un test de dépistage de la chlamydie dans les 12 prochains mois ou après un rapport sexuel non protégé avec un partenaire « occasionnel » ou « d'un soir » ($p < 0,001$).

L'autoévaluation du risque, l'intention d'utiliser un condom avec un partenaire « occasionnel » ou « d'un soir » et l'intention de passer un test de dépistage ne variaient pas selon l'appartenance ethnoculturelle des répondants.

1.11 Recours aux services de santé et aux tests de dépistage des ITSS

Au cours des 12 derniers mois, la moitié des répondants (53,4 %; soit 64,5 % des femmes et 40,5 % des hommes) ont reçu des services de santé d'un médecin (excluant les visites dans une urgence).

Parmi les répondantes qui avaient déjà eu des relations sexuelles :

- Plus de la moitié (57,9 %) a eu un prélèvement pour détecter le cancer du col de l'utérus (test « Pap ») au moins une fois au cours de leur vie, la moitié (44,2 %) au cours des 12 derniers mois.
- Près d'une femme sur dix (9,0 %) a eu dans sa vie une interruption volontaire de grossesse et le tiers (32,5 %) a déjà utilisé, au moins une fois, une contraception d'urgence (pilule du lendemain).

Fréquence des tests de dépistage

Parmi les hommes et les femmes qui avaient déjà eu des relations sexuelles :

- un sur cinq (21,7 %; 32,1 % des femmes et 9,7 % des hommes) a passé un test de dépistage de la chlamydie au moins une fois au cours de sa vie, 14,8 % (21,6 % des femmes et 7,0 % des hommes) a passé ce type de test au cours de la dernière année;

parmi les répondants qui ont passé un test de dépistage de la chlamydie, 7,5 % des répondants (7,0 % des femmes et 9,4 % des hommes) ont déclaré que leur dernier test de dépistage de la chlamydie était positif; ce qui représente 1,6 % de l'ensemble des répondants sexuellement actifs (2,2 % des femmes et 0,9 % des hommes).

- 21,2 % (25,1 % des femmes et 16,7 % des hommes) ont déjà passé un test de dépistage du VIH au moins une fois dans leur vie, 12,1 % (13,3 % des femmes et 10,8 % des hommes) ont passé ce type de test au cours de la dernière année; 0,2 % ont rapporté qu'ils étaient infectés par le VIH (deux hommes).

Dépistage de la chlamydie et du VIH

	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
Dépistage de la chlamydie à vie	21,7	32,1	9,7
Dépistage de la chlamydie dans les 12 derniers mois	14,8	21,6	7,0
Test de la chlamydie « positif » au dernier dépistage	7,5	7,0	9,4
Dépistage du VIH à vie	21,2	25,1	16,7
Dépistage du VIH dans les 12 derniers mois	12,1	13,3	10,8
Test du VIH « positif » au dernier dépistage	0,2	0,0	0,4

Significativement plus de femmes que d'hommes avaient déjà passé un test de dépistage de la chlamydie au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois ($p < 0,001$).

Lieu du dernier test de dépistage

Le tableau suivant montre que le tiers des répondants testés (32,2 %) ont passé leur dernier test de dépistage de la chlamydie dans une clinique médicale privée, 24,5 % ont passé ce test dans une clinique jeunesse d'un CLSC et un répondant sur cinq (21,4 %) a passé ce test dans une clinique d'un CLSC avec ou sans rendez-vous. Enfin, un répondant sur dix (10,3 %) a passé ce test dans un hôpital et seulement 3,8 % des répondants l'ont passé au service de santé d'un cégep.

Lieux où les répondants ont passé leur dernier test de dépistage de la chlamydie

	Total (%)
Clinique médicale privée	32,2
CLSC - Clinique jeunesse	24,5
CLSC - Clinique sur rendez-vous ou sans rendez-vous	21,4
Hôpital	10,3
Service de santé d'un cégep	3,8
Autre lieu ou ne savait pas	7,7

Antécédents d'ITSS

Le tableau suivant présente la proportion des répondants ayant déjà eu des relations sexuelles qui ont rapporté avoir déjà eu au moins une ITS au cours de leur vie.

Les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à rapporter des antécédents d'ITSS au cours de leur vie ($p < 0,001$).

Une plus grande proportion de répondants d'appartenance canadienne-française ont rapporté un antécédent d'ITSS (6,6 %) que de répondants canadiens-anglais (2,0 %) ou d'une autre appartenance (3,3 %; $p < 0,01$).

Antécédents d'ITSS à vie

	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
Chlamydie	3,2	4,7	1,5
Condylomes	2,2	3,4	0,9
Herpès génital	0,8	1,1	0,5
Gonorrhée	0,7	0,8	0,5
Syphilis	0,4	0,3	0,5
Au moins une ITSS	6,0	8,2	3,5

1.12 Facteurs influençant le dépistage de la chlamydie

Le tableau suivant présente certaines situations que les cégépiennes et cégépiens estimaient être des obstacles au test de dépistage de la chlamydie. Les quatre principaux obstacles concernaient : le malaise de subir un prélèvement au niveau du pénis ou du vagin avec un coton-tige, le malaise de devoir discuter ses pratiques sexuelles avec un médecin, le manque de temps pour passer un test de dépistage et le fait de ne pas savoir où aller passer un test.

Les hommes étaient significativement plus nombreux que les femmes à rapporter qu'ils ne savaient pas où aller passer un test de dépistage, à rapporter qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper de passer un test de dépistage, qu'ils se sentaient mal à l'aise face à la méthode de

prélèvement ou à se sentir mal à l'aise de discuter de leurs pratiques sexuelles avec un médecin. (degré de signification variant de $p < 0,05$ à $p < 0,001$).

Comparativement aux répondants d'appartenance ethnoculturelle canadienne-française et anglaise, les répondants d'une autre appartenance étaient significativement plus nombreux à se dire mal à l'aise de discuter leurs pratiques sexuelles avec un médecin (27,5 %, 27,2 % vs 34,9 %), à ne pas savoir où passer un test de dépistage de la chlamydie (20,6 %, 24,4 % vs 34,0 %) et à être préoccupés par la question de la confidentialité du test (12,1 %, 23,6 % vs 34,5 %; degré de signification variant de $p < 0,05$ à $p < 0,001$).

Obstacles au test de dépistage de la chlamydie	Oui		
	Total (%)	Femmes (%)	Hommes (%)
Je me sens mal à l'aise qu'on me fasse un prélèvement au niveau du pénis ou du vagin avec un coton-tige	57,8	55,3	60,8
Je me sens mal à l'aise de discuter de mes pratiques sexuelles avec un médecin	30,3	32,8	27,3
Je ne sais pas où aller pour passer le test de la chlamydia	26,4	22,7	30,8
Je n'ai pas le temps de m'occuper de passer un test de la chlamydia	25,6	21,7	30,2
Il faut attendre longtemps avant d'obtenir un rendez-vous pour le test de la chlamydia	22,9	24,5	20,9
Il est important pour moi de ne pas avoir à donner mon nom si je passe le test de la chlamydia	22,7	24,6	20,4

1.13 Critères reconnus d'indication de dépistage de la chlamydie en vigueur au Québec

Quatre répondants sur dix (41,5 %; 38,5 % des femmes et 45,1 % des hommes) présentaient l'un ou l'autre des critères suivants de dépistage de la chlamydie en vigueur au Québec : (< 25 ans et avoir eu un nouveau partenaire dans la dernière année, < 25 ans et > 2 partenaires sexuels dans l'année, < 25 ans et ayant déjà contracté une ITSS; personne ayant de multiples partenaires sexuels [> 5 au cours de la dernière année]; avoir donné ou reçu de l'argent ou des biens en échange de relations sexuelles; être un homme ayant des relations sexuelles avec des hommes; avoir consommé des drogues dures, par injection ou non). Les critères « femme

demandant une IVG » et « avoir eu des partenaires sexuels provenant d'une région où les ITSS sont fortement endémiques » n'étaient pas évalués dans cette enquête.

Parmi les répondants qui présentaient au moins un des critères reconnus d'indication de dépistage, 19 % (26,9 % des femmes et 10,6 % des hommes) avaient passé un test de dépistage de la chlamydie au cours de la dernière année et 5,7 % (9,0 % des femmes et 2,3 % des hommes) avaient passé ce test il y a plus d'un an, mais moins de deux ans.

Parmi les étudiants se considérant « pas » ou « pas du tout » à risque d'attraper la chlamydie, 65,6 % présentait au moins un des critères reconnus d'indication de dépistage de la chlamydie.

2. Offre de dépistage de la chlamydie sur prélèvement urinaire

L'enquête santé sexuelle était suivie, quatre semaines plus tard, d'une offre de dépistage de la chlamydie sur prélèvement urinaire au cégep. Des affiches, des articles dans les journaux étudiants et des messages sur les sites Web des cégeps annonçaient l'offre de dépistage deux semaines avant sa tenue. Lors des journées de dépistage, des tracts promotionnels étaient distribués et des « signets de porte » étaient placés dans certaines des toilettes à proximité du kiosque de dépistage.

Dans chacun des cégeps participants, l'offre de dépistage durait de quatre à six journées, à raison d'environ cinq heures par jour (entre 10 h le matin et 15 h l'après-midi). Habituellement, trois ou quatre intervenants (une infirmière du CSSS, une sexologue et deux stagiaires en sciences infirmières ou en sexologie) étaient présents au kiosque.

2.1 Caractéristiques des personnes ayant passé un test de dépistage dans le cadre de l'offre de dépistage

Le dépistage était disponible durant un horaire de jour et offert à tous les étudiants du cégep, qu'ils aient ou non participé à l'enquête santé sexuelle. Entre les mois d'octobre 2005 et novembre 2006, 910 personnes ont passé un test, ce qui représente environ 3 % des 30 000 étudiants inscrits à l'enseignement régulier dans les six cégeps visités.

Comparativement aux répondants qui ont participé à l'enquête santé sexuelle, les personnes qui se sont prévaluées de l'offre de dépistage étaient significativement :

Ils animaient un « quiz » sur la chlamydie, remettaient des dépliants sur la chlamydie et les autres ITSS, répondaient à des questions sur la contraception et la santé sexuelle en général et distribuaient des condoms en plus d'offrir aux étudiantes et aux étudiants la possibilité de fournir, sur place, un spécimen d'urine à des fins de dépistage de la chlamydie.

Afin d'encourager la participation des étudiants et d'éviter que certains d'entre eux refusent le dépistage par crainte d'être perçus comme une « personne à risque de MTS », toutes les personnes qui passaient un test de dépistage recevaient un bon de participation à un tirage quotidien d'un chèque-cadeau (d'une valeur de 35\$, échangeable contre des billets de cinéma).

- plus nombreuses à avoir déjà eu, au moins une fois dans leur vie, une relation orale, vaginale ou anale ($p < 0,05$);
- plus susceptibles de rapporter un plus grand nombre de partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois ($p < 0,05$);
- plus susceptibles de rapporter qu'elles avaient déjà eu une chlamydie au cours de leur vie ($p < 0,05$).

Les différences observées entre les deux groupes quant aux autres variables ne se sont pas révélées statistiquement significatives.

Comparaison des personnes qui se sont prévaluées d'un test de dépistage de la chlamydie et celles qui ont participé à l'enquête santé sexuelle

	Personnes s'étant prévaluées de l'offre de dépistage (n = 910)	Personnes ayant participé à l'enquête santé sexuelle (n = 1 663)
Sexe féminin	63,3 %	53,9 %
Âge moyen	20,8 ans	19 ans
Profil d'études techniques	52,7 %	37 %
Appartenance ethnoculturelle		
Canadienne-française	50,1 %	44,8 %
Canadienne-anglaise	4,2 %	12,7 %
Caraibéenne	13,7 %	14,8 %
Latino/hispanique	11,0 %	8,4 %
Relation orale, vaginale ou anale au moins une fois à vie	96,3 %	72,4 %
Nombre moyen de partenaires sexuels à vie	6,7	4,3
Nombre moyen de partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois	2,5	1,9
Avoir passé un test de dépistage de la chlamydie à vie	24,9 %	21,7 %
Avoir passé un test de dépistage de la chlamydie au cours des 12 derniers mois	10,0 %	14,8 %
Antécédent d'ITSS à vie	12,5 %	6,0 %
Antécédent de chlamydie parmi les étudiants qui avaient déjà passé un test de dépistage à vie	27,8 %	7,5 %

Il était spécifié aux participants qu'ils ne devaient pas avoir uriné au cours des deux heures précédant le prélèvement et que seules les premières gouttes d'urine devaient être

recueillies. Les prélèvements étaient acheminés au laboratoire à la fin de chaque journée de dépistage.

Tous les tests ont été effectués au laboratoire du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) – Pavillon Hôtel-Dieu. Le test utilisé était l'Amplicor de la compagnie Roche Diagnostic. La sensibilité (proportion des personnes infectées qui sera identifiée par le test) et la spécificité (proportion des personnes identifiées comme infectées par le test et qui le sont vraiment) de ce type de test pour la détection de la chlamydie sur un prélèvement urinaire sont respectivement de l'ordre de 90,0 % et de 99,5 %, tant chez les femmes que chez les hommes.

2.2 Caractéristiques des personnes chez qui une chlamydie a été détectée dans le cadre de l'offre de dépistage

Dans le cadre de l'offre de dépistage, 910 spécimens d'urine ont été recueillis et analysés en laboratoire. Parmi les spécimens analysés, 25 se sont avérés positifs pour la chlamydie. L'intervention aura donc permis de détecter une infection chez 25 personnes pour un « rendement » de 2,7% (25/910). Une analyse des divers coûts et bénéfices de l'intervention sera proposée dans le rapport final du projet.

Afin d'établir la prévalence de la chlamydie parmi les participants à l'offre de dépistage, les personnes non infectées qui avaient « pris un médicament antibiotique (médicament contre les infections) par la bouche ou par injection au cours du mois précédant le prélèvement », quelle qu'en soit la raison (n = 151), ont été exclues car ces antibiotiques pouvaient avoir influencé la présence du germe de la chlamydie. Ainsi, le taux de prévalence était de 3,3 % (25/758). Les variations de ce taux selon certaines caractéristiques sociodémographiques sont présentées dans le tableau suivant.

Toutes les personnes infectées ont été rejointes et référées à un médecin. Tous leurs partenaires, sauf un, ont été notifiés et traités.

Caractéristiques sociodémographiques des personnes dont le test de dépistage de la chlamydie s'est révélé positif

	Personnes testées qui avaient une chlamydie (n = 25) %
Âge	
< 20 ans	4,4
20-24 ans	2,9
> 25 ans	0,0
Sexe	
Femmes	3,4
Hommes	2,7
Régime d'étude	
Préuniversitaire	3,4
Technique	3,0
Origine familiale, culturelle ou ethnique	
Canadienne-française	2,4
Canadienne-anglaise	3,1
Caraïbéenne	9,2
Latino/hispanique	4,8
Taux global	3,3

Affiches promotionnelles de l'intervention de dépistage de la chlamydie dans les cégeps de Montréal



Faits saillants

Enquête Santé sexuelle

Vie sexuelle

Environ deux répondants sur trois ont déjà eu des relations sexuelles vaginales. Une proportion équivalente a déjà eu des relations orales. Moins d'un répondant sur cinq a déjà eu des relations anales.

La première relation vaginale, tout comme la première relation orale, a eu lieu à un âge moyen de 16 ans. Parmi ceux qui ont eu des relations anales, cette relation est survenue plus tardivement, soit à un âge moyen de 18 ans.

Les répondants sexuellement actifs ont eu des relations vaginales avec 3,9 partenaires en moyenne, des relations orales avec 3,5 partenaires et des relations anales avec 1,7 partenaire au cours de leur vie.

Les données concernant le sexe oral (proportion des répondants ayant déjà eu une relation orale, âge moyen lors de la première relation orale et nombre de partenaires de sexe oral à vie) étaient similaires aux données observées pour les relations vaginales. Ceci suggère que les relations orales ne sont pas banalisées dans cette population.

Près d'un répondant sur cinq (17,8 %) a consommé de l'alcool ou de la drogue la moitié des fois ou plus dans les deux heures précédant ou pendant ses relations sexuelles au cours des 12 derniers mois. Peu de répondants ont consommé du GHB et aucun n'avait consommé de méthamphétamines (« cristal meth »).

Un peu plus d'un répondant sur vingt (7 %) a eu du « sexe en groupe » au cours de la dernière année.

Les hommes étaient plus nombreux que les femmes à avoir eu une ou des partenaires « occasionnelles » ou « d'un soir » au cours des 12 derniers mois.

Lors des relations vaginales avec des partenaires « occasionnels » ou « d'un soir » au cours des 12 derniers mois, environ la moitié des répondants n'avaient pas « toujours » utilisé le condom. Les hommes et les femmes ne différaient pas quant à la fréquence d'utilisation du condom avec des partenaires « occasionnels » ou « d'un soir ».

Bien que l'utilisation simultanée du condom et d'une autre méthode de contraception soit recommandée, seulement le tiers des répondants (33,3 %) avaient utilisé simultanément ces deux méthodes lors de leur dernière relation sexuelle avec un partenaire autre qu'un partenaire « régulier ».

Les données recueillies en 2006 au sujet de l'âge moyen à la première relation sexuelle et du nombre moyen de partenaires sexuels à vie n'étaient pas différentes de celles recueillies en 1994. Cependant, parmi les étudiants recrutés dans des cégeps dont la langue d'enseignement était l'anglais, la proportion des étudiants ayant déjà eu

des relations sexuelles était plus élevée en 2006 qu'en 1994.

Connaissances et sources d'information sur la sexualité et les ITSS

Le niveau de connaissances au sujet de la chlamydie a été plutôt faible : les répondants ont obtenu un taux général de réussite de 40 % aux questions portant sur les modes de transmission, les symptômes, les traitements et les conséquences d'une chlamydie non traitée. Les connaissances étaient plus faibles chez les garçons que chez les filles (36 % vs 41 %).

Les principales sources par le biais desquelles les répondants avaient obtenu de l'information sur la sexualité et les ITSS au cours des 12 derniers mois étaient les médias de masse, comme la télévision ou la radio, et des feuillets.

La majorité des répondants avaient « rarement » ou « jamais » consulté les intervenants en milieu scolaire pour obtenir ce type d'information au cours des 12 derniers mois. Enfin, comparativement aux hommes, les femmes étaient plus enclines à rechercher de l'information en recourant à de nombreuses sources.

Selon une enquête de la Fédération des cégeps du Québec menée en 2002-2003⁴ auprès de ses 42 établissements membres, le nombre total d'infirmières et de médecins dans les cégeps a chuté de près de 50 % entre 1989-90 et 2002-03 (le nombre d'infirmières est passé de 46 à 24 alors que le nombre de médecins passait de 19 à 10). Par ailleurs, le nombre de journées thématiques consacrées à la santé sexuelle a baissé considérablement durant cette période (de 202 à 16 journées thématiques sur la contraception, de 170 à 20 journées sur les ITS).

⁴ Fédération des cégeps. *Rapport de recherche sur les services psychosociaux et les services de santé dans les collèges en 2002-2003*, http://www.fedecegeps.qc.ca/comm/docs/rapport_psych.pdf 2004.

Recours aux services de santé

Un répondant sur deux (65 % des femmes et 41 % des hommes) a reçu des services de santé de la part d'un médecin (excluant les visites dans une urgence), au cours de la dernière année.

Parmi les femmes sexuellement actives, deux sur trois avaient déjà eu un « Pap test » au moins une fois au cours de leur vie. Près d'une femme sexuellement active sur dix a déjà eu une interruption volontaire de grossesse et une femme sur trois a déjà utilisé une contraception d'urgence

(pilule du lendemain).

Trois fois plus de femmes que d'hommes avaient déjà passé au moins une fois un test de dépistage de la chlamydirose au cours de leur vie.

42 % des répondants présentaient au moins un des critères reconnus d'indication de dépistage de la chlamydirose : parmi ces derniers, seulement 19 % avaient passé un test de dépistage au cours de la dernière année.

Deux fois plus de femmes que d'hommes avaient déjà passé au moins un test de dépistage du VIH au cours de leur vie.

Le dépistage des ITSS a été réalisé principalement dans les cliniques médicales privées ou dans des cliniques jeunesse d'un CLSC. Seulement 2,3 % des répondants ont passé un test de dépistage au service de santé d'un cégep.

Offre de dépistage

Au cours de cette première phase de l'offre de dépistage, 910 personnes ont effectué un test.

Ceci représenterait une bonne proportion des étudiants des cégeps qui, tout en présentant une indication de dépistage de la chlamydirose, n'avaient pas été testés au cours de la dernière année.

Près de la moitié des personnes qui ont passé un test étaient des hommes, ce qui suggère que le dépistage sur prélèvement urinaire et à l'extérieur des services de santé usuels peut constituer une avenue intéressante pour

Conclusion

L'enquête propose un portrait actualisé de la vie sexuelle, des habitudes de consommation d'alcool et de drogues, du recours aux services de santé, des connaissances au sujet de la chlamydirose et des principales sources d'information sur la sexualité et les ITSS des étudiantes et étudiants des cégeps de Montréal.

Plus de la moitié des répondants considéraient que le prélèvement au niveau du pénis ou du vagin avec un coton-tige était pour eux un obstacle au dépistage de la chlamydirose.

Les personnes qui se déclaraient d'une appartenance ethnoculturelle autre que canadienne-française ou anglaise étaient moins nombreuses, comparativement à ces derniers, à déclarer qu'ils avaient déjà eu une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie, mais ils ne différaient pas selon l'âge à la première relation sexuelle. Ils étaient moins nombreux à rapporter avoir consommé de l'alcool ou des drogues dans les deux heures précédant ou pendant leurs relations sexuelles au cours de la dernière année, et avaient de moins bonnes connaissances générales sur la chlamydirose.

rejoindre les garçons.

Parmi les personnes qui ont passé un test de dépistage de la chlamydirose dans le cadre du projet « JE PASSE LE TEST », 3,3 % étaient infectées (4,4 % parmi les personnes âgées de moins de 20 ans).

Toutes les personnes infectées ont été évaluées par un médecin et traitées. Tous leurs partenaires, sauf un, ont été notifiés et traités.

L'offre de dépistage de la chlamydirose sur prélèvement urinaire dans les cégeps apparaît bien reçue, faisable et pertinente. Une analyse des divers coûts et bénéfices de l'intervention sera proposée dans le rapport final du projet.

« JE PASSE LE TEST » se poursuit actuellement dans les cégeps localisés sur l'île de Montréal.

L'équipe de recherche tient à remercier les étudiants et étudiantes qui ont participé à l'enquête, les directions des services académiques et des services aux étudiants des cégeps, les professeurs qui ont facilité le recrutement des étudiants, les CSSS participants et l'équipe du Laboratoire de microbiologie du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) – Pavillon Hôtel-Dieu.

Pour citer ce document :

Lambert G, Lacombe E, Frigault LR, Tremblay C, Tremblay F. « JE PASSE LE TEST » – Rapport d'étape : octobre 2005 à novembre 2006. Intervention auprès des étudiantes et étudiants des cégeps de Montréal. Enquête santé sexuelle et offre de dépistage sur prélèvement urinaire. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, 2007. Disponible en ligne : http://www.santepub-mtl.qc.ca/Publication/pdfitss/Cegep_rapport_etape.pdf

Une publication de
l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
Direction de santé publique
1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Téléphone : (514) 528-240

ISBN 978-2-89494-577-3 (version imprimée)
ISBN 978-2-89494-578-0 (PDF)

© Agence de la santé et des services sociaux de Montréal,
Direction de santé publique, 2007
Tous droits réservés
Ce document peut être reproduit ou téléchargé pour une utilisation
personnelle ou publique sans fins commerciales
à condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Prix : 5 \$